

31^e dimanche du temps ordinaire

« Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute »

Lecture du livre du prophète Malachie (Ml 1, 14b – 2, 2b.8-10)

Je suis un grand roi – dit le Seigneur de l'univers –, et mon nom inspire la crainte parmi les nations. Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement : Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon nom – dit le Seigneur de l'univers –, j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédictions que vous prononcerez. Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude, vous avez détruit mon alliance avec mon serviteur Lévi, – dit le Seigneur de l'univers. À mon tour je vous ai méprisés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas gardé mes chemins, mais agi avec partialité dans l'application de la Loi. Et nous, n'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ?

Psaume 130 (131)

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

« Nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même nos propres vies »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 2, 7b-9.13)

Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants.

« Ils disent et ne font pas »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 23, 1-12)

Dans le Temple, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent

de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »

Homélie

Voilà un texte virulent et très critique vis-à-vis d'une certaine catégorie de la population religieuse en la personne des pharisiens.

Mais ce que nous lisons aujourd'hui est encore peu de choses, car ici s'ouvre une longue et dure diatribe qui fait pendant aux béatitudes que nous avons entendues il y a quelques jours.

Dans son évangile, s. Luc fait suivre les béatitudes d'une critique acerbe contre les riches, les repus, ceux qui rient ou dont on dit du bien. Mais Matthieu, lui, a gardé ses cartouches jusqu'ici et il commence à lâcher une salve particulièrement féroce contre les pharisiens.

Ils seront servis. Et bien servis.

Et que leur reproche donc Jésus ?

Nous l'avons entendu, de dire et de ne pas faire. Mais à première vue, il y a quelque chose de piquant à entendre cela de la part de quelqu'un qui est en plein enseignement dans le Temple. Sans compter que, comme eux, il ne cesse d'évoquer l'Écriture et la loi.

Et d'ailleurs, en ce qui concerne l'exigence, Jésus peut bien déclarer que ses opposants lient de pesants fardeaux sur les épaules des gens. Lui-même a inauguré son enseignement en disant que pas un iota ne passerait, ni un trait de lettre ne disparaîtrait de la loi. Quant à la suite du discours sur la montagne, elle ne se signalait justement pas par son laxisme.

En fait d'exigence, il est plutôt bien placé...

Alors quoi ?

Eh bien cela nous pose justement la question de savoir comment nous recevons l'Écriture mais surtout comment nous nous tenons disponibles à la survenue de Dieu dans notre monde.

D'ailleurs, le problème que pointe Jésus n'est sans doute pas d'abord le refus de l'exigence.

Au contraire, lui-même attend quelque chose des hommes et n'a pas peur de les inviter à donner de leur personne. Ils en sont capables et il le leur dit.

Jésus vise bien plus haut qu'une complaisance un peu bonasse. Sur ce point, je ne peux faire mieux que de relire ces mots que notre P. Abbé reprenait de Maurice Bellet mercredi dernier « La piété a si bien recouvert de confiture les paroles de Jésus qu'on ne sait plus à quel point elles sont salées. La théologie a si bien mouliné la pensée de Jésus qu'on a perdu le goût si fort du paradoxe ».

Jésus n'est pas contre l'exigence mais, d'une part, il laisse toujours la porte ouverte à une miséricorde qui n'a jamais peur des pécheurs et n'a donc pas besoin de les fuir, et surtout, il signale une méprise fondamentale.

Mais tout d'abord, pourquoi ces gens-là sont-ils coincés dans l'ostentation ? À vrai dire, le texte n'en dit rien. Exhiber sa vertu ou sa piété, est-ce seulement une preuve de vanité ? C'est bien possible mais il faut rester prudent et ne pas conclure trop vite que tout le mal est là.

D'abord parce qu'on peut au moins laisser à ces gens le bénéfice du doute quant à la bonne foi. Certains se figurent que l'autorité ne peut aller sans un décorum ronflant.

D'autre part, parce qu'il est facile de le critiquer chez les autres, et encore plus chez des morts qui ne sont plus là pour s'expliquer. Mais, nous le savons parfaitement bien, et il suffit de se

regarder, il est autrement difficile de se débarrasser de l'envie de paraître. La fausse humilité cache très bien notre orgueil et lui laisse prendre racine en profondeur.

Bon mais peut-être la question est-elle de franchir encore une étape. À savoir de se prendre pour le seul à qui l'honneur doive être rendu authentiquement, Dieu, en détournant à son profit l'hommage qui lui est dû. Rien de plus courant sur cette terre. Et on trouve toujours des gens pour marcher dans la combine en s'inclinant devant soi. Tout simplement parce qu'ils rêvent d'en avoir autant. De fait, assez souvent, nos éloges appuyés de ceux que nous élevons au pinacle sont bel et bien le décalque de ce que nous souhaiterions pour nous-mêmes. Appeler un autre « maître » nous permettra peut-être un jour de bénéficier du même traitement, sait-on jamais ! Et combien de fois le rêve d'être au centre de l'admiration générale ne nous effleure-t-il pas ? Pour mieux faire triompher le Bien, évidemment !

Oui, mais Jésus, précisément n'est pas de ce côté-là et c'est là qu'est la méprise la plus grave. Il est toujours – toujours – du côté des tout-petits. C'est pour cela qu'il exultait devant ses disciples en disant « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. »

Et voilà la révolution qu'il nous faut accomplir avec lui : cesser de regarder vers le haut et regarder vers le bas, vers cette terre épaisse que lui-même ne quittera plus.

Et lui ne fait pas de promesses en l'air. Il sait très bien le poids des choses, il sait ce que les exigences de la vie entraînent les exigences de la loi que son Père a institué pour nous libérer.

Oui, il n'est pas un marchand de blagues à l'eau de rose.

Mais la différence qui le sépare des pharisiens, c'est qu'il la porte avec nous, voilà encore ce qu'il nous promettait : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » si c'est facile et léger, c'est bien parce qu'il est là.

Inutile de regarder en l'air en espérant nous élever dans la lune à coup d'artifices comme Cyrano. Nous sommes ce corps de ceux qui peuvent s'appeler des frères parce qu'ils ont un même Père, un Père qui révèle ses mystères aux tout-petits. En venant jusqu'à eux.

Être des tout-petits, c'est ce qui va nous servir de laisser passer pour être en mesure d'accéder toujours à Jésus.

Inutile d'essayer de nous donner l'air d'avoir de grandes vertus, c'est peine perdue, nous serons toujours pris en défaut.

Notre fidélité est hésitante, toujours un peu en transit, jamais sûre. Il n'y a qu'à le reconnaître, honnêtement, simplement car ce n'est pas ça qui peut empêcher Jésus de réussir son coup avec nous. Non, ce qui peut tout faire rater, c'est notre obstination à nous figurer que Dieu est comme nous l'imaginons, un grand bonhomme pompeux et solennel qui se prendrait très au sérieux. Et on ira au mauvais rendez-vous.

Mais non, Dieu est tout simplement notre Père. Il n'attend de nous qu'une chose : que nous sachions reconnaître à quel point nous sommes incapables de garder sa loi et sa parole dont nous savons bien, pourtant, au fond de nous, qu'elles portent la promesse d'une vraie joie.

Il attend notre vérité, le reste, il s'en charge, il est plus fort que nous, et surtout d'une patience inépuisable. Alors non, il ne faut pas nous tromper d'adresse en nous tournant vers de tristes sires qui ne parviennent qu'à faire de la figuration.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 6 novembre 2017.